

XYZ. La revue de la nouvelle

Mélomane

Martin Thibault



Numéro 33, printemps 1993

Belgique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/3867ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Thibault, M. (1993). Mélomane. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (33), 64–65.

MÉLOMANE

MARTIN THIBAUT

Cest ainsi que Jeanne rencontre Hervé: il se tient légèrement en retrait, appuyé contre le mur extérieur du premier balcon, un double scotch à la main. Elle remarque tout de suite ses mains allongées et fines dont le pouce est très écarté de l'index. De plus, le bout de ses doigts forme une espèce de petite boule ferme, mais elle s'en doute bien, d'une très grande douceur. Assurément des mains de pianiste dont les doigts ont martelé jour après jour, depuis des années, les touches noires et blanches de l'instrument; des mains vulnérables et précieuses que l'on défend au prix de sa vie; des mains à faire perdre la raison.

Jeanne s'avance et engage la conversation avec le plus grand naturel; Hervé parle lui aussi de façon détendue. Ils se reconnaissent aussitôt dans leur passion: tous les deux amateurs de la musique, amoureux fous du piano. Ils discutent librement de la première partie du récital de ce soir. Ils sont d'accord sur presque tout: le choix judicieux des pièces, le jeu nuancé du pianiste avec lequel l'instrument semblait faire corps, son manque de fougue à certains moments.

Tout en continuant la conversation, elle remarque une sorte de déséquilibre entre les gestes du bras gauche et ceux du bras droit de son interlocuteur; rien de très marqué, une espèce d'instabilité toute discrète, mais qui lui fait tout de même ressentir un léger malaise. Comme lorsque l'on se voit dans le miroir et que notre image, pourtant bien fidèle, n'en demeure pas moins un peu étrange à cause de l'inversion. Comme si Jeanne entourait inconsciemment Hervé d'un moule invisible et qu'elle ne pouvait pas l'y faire entrer complètement. Il a, sans contredit, un petit « quelque

chose » de différent des autres musiciens qu'elle a connus, mais elle ne saurait dire quoi au juste.

•

Jeanne n'écoute pas vraiment la seconde moitié du récital. Elle est encore troublée par l'attrait peu ordinaire qu'exerce Hervé, assis quelques rangées en avant. Pourtant, elle devrait maîtriser entièrement la situation. Cette mélomane n'en est pas à son premier pianiste. Elle se souvient de Maurice et de ses accords riches et éclatants, de Claude et de ses notes aériennes, de Ludwig et de son énergie grisante... D'ailleurs, elle se demande bien quoi lui donner à jouer, à ce Hervé. Pour le moment, il l'ignore, mais c'est sous un autre nom qu'il émergera du plus profond de la mémoire de Jeanne quand elle le désirera.

•

Jeanne déboutonne sa robe noire. Le tissu de fin coton descend lentement sur ses hanches pour tomber ensuite, sans bruit, sur le plancher de sa chambre; Jeanne est tout à fait nue. Elle murmure à l'oreille de Hervé: « Joue-moi du Chopin. » Ensuite, elle s'allonge par terre, sur le dos. Il s'agenouille tout près d'elle, à sa gauche, pose les mains sur sa peau douce comme de l'ivoire et se lance dans l'interprétation du magnifique *Nocturne en mi bémol majeur*.

Les doigts de Hervé parcourent avec souplesse et précision le clavier miniature tatoué sur la peau de Jeanne. Elle sent bien la musique vibrer; elle l'entend rugir dans tout son corps. Et le petit « quelque chose » de particulier qu'elle avait noté dans les gestes de Hervé (qu'elle appellera désormais Frédéric), ce petit « quelque chose » qui le distinguait des autres et l'avait séduite, Jeanne le découvrait à présent. Les yeux fermés, enveloppée de notes et de rythmes de toute beauté, elle comprend tout. Cette passionnée de musique qui s'est fait jouer des pièces inouïes des plus grands compositeurs pour piano, qui a été transportée par le jeu de pianistes au meilleur de leur forme, voilà qu'elle est singulièrement touchée par ce gaucher qui joue les notes hautes de sa main gauche et les basses, ces notes les plus chaudes du corps humain, de sa main droite, juste au-dessus du cœur.